

Le poids du ciel

Massetou Traoré



SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION

PRELUDE DE CONSCIENCE

Chapitre 1 – L'école du commencement
(Le départ, l'innocence, la découverte du monde du travail)

Chapitre 2 – Paris, le vent du départ
(La séparation, la transformation, le courage d'apprendre autrement)

Chapitre 3 – L'homme du silence
(Le soutien invisible, la gratitude, la foi dans l'amour)

Chapitre 4 – La rigueur et la bienveillance
(La discipline du cœur, l'exigence qui élève, l'art d'être juste)

Chapitre 5 – Le mentor
(La vision tranquille, la constance du guide, la beauté de la mesure)

Chapitre 6 – Ceux que j'ai pu bousculer
(Les blessures involontaires, la tendresse retrouvée, la paix du pardon)

Chapitre 7 – La transmission
(L'héritage du rêve, la lignée des bâtisseurs, la promesse du relais)

Chapitre 8 – La victoire intérieure
(La légèreté retrouvée, la paix dans l'effort, le sens comme récompense)

ÉPILOGUE

NOTE D'INTENTION

Origine du titre

“**Le Poids du Ciel**” est né d’une phrase écrite dans le calme d’une nuit de réflexion :

“Le poids du ciel est doux quand on a appris à aimer la gravité.”

C’est l’histoire d’une femme qui porte beaucoup — les attentes, la confiance, la rigueur, la foi — mais qui apprend, à force d’épreuves et de lumière, que le poids du ciel n’écrase pas : il élève.

Le “ciel” symbolise ici la mission, la transcendance, la foi, l’héritage d’hommes de vision comme Jean Kacou Diagou, fondateur du Groupe NSIA, et Léonce Yacé, Directeur Général de NSIA Banque CI, qui ont fait du travail une voie d’accomplissement.

Le “poids”, lui, incarne la responsabilité et la loyauté : ce que l’on reçoit et que l’on doit porter avec dignité.

Intentions narratives

Ce récit n’est pas une autobiographie.

C’est une traversée. Une fresque intérieure où se mêlent la rigueur d’une dirigeante, la tendresse d’une femme, la foi d’une épouse, et la gratitude d’une collaboratrice.

L’histoire suit une trame cinématographique :

- un départ (Paris, la solitude, la transformation),
- une ascension (le travail, la reconnaissance, la rigueur),
- une crise (le doute, la fatigue, les blessures involontaires),
- une résolution (la paix intérieure, la transmission, le sens).

Chaque chapitre est un plan, chaque émotion une lumière.

L’ensemble forme une poésie du courage tranquille — ce courage qui ne fait pas de bruit, mais qui transforme tout autour de lui.

L’esprit SENSIA

Ce livre est né dans la philosophie de SENSIA : sentir, écouter, comprendre, donner du sens.

Il ne s’agit pas seulement de dire ce qu’elle a fait, mais ce qu’elle a ressenti — et comment cette sensibilité est devenue force.

Dans Le Poids du Ciel, on entend :

- le son de la rigueur (Sensia Vox),**
- le parfum de la loyauté (Sensia Rarum),**
- la chaleur du collectif (Sensia Touch),**
- et la lumière du sens partagé (Sensia Vision).**

C’est le prolongement culturel et émotionnel du projet SENSIA :
faire du leadership un art du vivant.

L’institution comme personnage

NSIA Banque CI n’est pas seulement le décor du récit : c’est un personnage à part entière.

Une maison-mère, un écosystème, un ciel protecteur.

Elle y trouve son souffle, son cadre, sa force.

C’est parce qu’elle a rencontré un environnement de confiance et d’excellence qu’elle a pu s’épanouir et révéler son plein potentiel.

“NSIA m’a offert le luxe rare d’être à la fois utile et apaisée.”

C’est à cette institution, à son fondateur et à son directeur général qu’elle dédie cette œuvre, non comme un témoignage personnel, mais comme un chant d’appartenance et de gratitude.

Intention finale

Ce livre est une offrande de gratitude.

Gratitude envers les hommes qui ont cru,
envers les équipes qui ont suivi,
envers le ciel qui a tenu.

“On peut être ambitieux sans être bruyant, exigeant sans être dur, fort sans être froid.”

C’est un hymne à la bienveillance exigeante, à la foi dans le travail, et à la beauté du sens.

PRELUDE DE CONSCIENCE

À ceux qui élèvent, plutôt qu'ils ne dominent.

À toutes les femmes qui avancent, même quand la route est étroite,

et qui font de leur douceur une stratégie,

de leur patience une force,

de leur intelligence une lumière.

À tous les hommes qui comprennent qu'aimer, c'est laisser pousser les ailes de celle qu'on aime,

et qu'un foyer ne perd rien quand une femme s'élève — il gagne une étoile de plus dans son ciel.

À tous les parents qui sacrifient leurs certitudes pour offrir à leurs enfants le droit d'apprendre,

et qui savent que l'éducation est le plus bel héritage.

À toutes les entreprises qui donnent à leurs collaboratrices et collaborateurs la liberté d'exister avant de produire,

et qui ont compris qu'un salarié heureux est un ambassadeur du sens.

À toutes les institutions qui savent que la valeur d'une nation ne se mesure pas seulement en PIB,

mais en équité, en dignité, en espoir partagé.

À ces époux, épouses, mentors et dirigeants qui pratiquent la bienveillance comme une science,

et qui font de leur posture une école de confiance.

À ces équipes qui, chaque matin, se lèvent pour servir, créer, apprendre, sans qu'on leur dise merci —

mais qui continuent, parce qu'elles croient encore au pouvoir du travail bien fait.

À tous les hommes et femmes de sens,

à ceux qui portent le poids du ciel sans s'en plaindre,

et qui font du devoir non pas un fardeau, mais une offrande.

Que cette œuvre soit pour vous un miroir, un refuge, un élan.

Qu'elle vous rappelle que le travail n'est pas qu'une tâche,

mais une manière d'aimer le monde — silencieusement, patiemment, durablement.

Chapitre 1 – L'école du commencement

(Le départ, l'innocence, la découverte du monde du travail)

Elle découvrait que le courage commençait souvent dans les gestes les plus simples : arriver tôt, écouter longtemps, apprendre sans se plaindre.

Citibank fut sa première scène.

Le décor était froid, les chiffres précis, les règles implacables.

Mais dans ce monde géométrique, elle a trouvé une poésie : celle du détail bien fait.

Son histoire n'a pas commencé dans une salle de direction, ni sous les projecteurs d'un bureau d'angle.

Elle était stagiaire, au service des Ressources Humaines.

Tout paraissait grand autour d'elle : les couloirs, les chiffres, les regards.

Mais elle observait. Toujours.

C'est là qu'elle a appris ce qu'aucune école n'enseigne : la précision du geste, la patience du détail, la valeur d'un merci.

“J'ai commencé dans le silence des back-offices, là où personne ne vous applaudit, mais où tout repose sur vous.”

Elle ne savait pas encore que ces années à l'ombre allaient bâtir sa lumière.

Et que le vrai leadership ne se gagne pas à coups de titres,

mais à force de nuits où l'on reste pour comprendre.

Elle montait doucement, palier après palier,

et chaque promotion n'était pas un triomphe,

mais une invitation à devenir meilleure.

Le monde ne l'attendait pas — alors elle a décidé d'y entrer avec douceur.

Chapitre 2 – Paris, le vent du départ

(La séparation, la transformation, le courage d'apprendre autrement)

Le jour où elle a pris l'avion pour Paris, le ciel d'Abidjan était lourd et bleu.

Elle emportait dans sa valise plus de doutes que de vêtements.

Son mari lui avait simplement dit :

“Va, apprend, et reviens entière.”

À Paris, elle a connu le froid qui mord les doigts, la solitude des couloirs, la langue qui se mêle à la fatigue.

Mais aussi cette chaleur étrange, celle de la détermination.

Chaque matin, elle affrontait ses peurs dans le miroir d'un métro bondé.

Elle a compris que l'excellence n'était pas une récompense, mais une manière d'aimer son travail.

“Je veux que tout ce que j'apprends ici serve à quelqu'un, quelque part.”

C'est dans ce silence-là qu'est née sa mission :

servir autrement.

Pas pour être vue, mais pour élever.

Chapitre 3 – L'homme du silence

(Le soutien invisible, la gratitude, la foi dans l'amour)

Il y a des héros qu'on ne voit pas.

Des hommes qui, dans l'ombre, portent le destin des femmes qu'ils aiment.

Il a été ce pilier silencieux, ce gardien du calme.

Tandis qu'elle affrontait le froid parisien, il affrontait le vide des soirs sans elle.

Mais jamais il ne s'est plaint.

“Un jour, tu comprendras. Le courage n'a pas de genre. Il a juste un visage — le tien.”

Leur amour a résisté à l'absence parce qu'il ne reposait pas sur la présence, mais sur la confiance.

Et dans ce sourire, elle a compris :

aucune réussite n'a de sens si elle écrase le cœur de ceux qui nous aiment.

Chapitre 4 – La rigueur et la bienveillance

(La discipline du cœur, l'exigence qui élève, l'art d'être juste)

La rigueur.

Ce mot, souvent redouté, a longtemps été son refuge.

C'était sa manière de dire : je tiens debout, quoi qu'il arrive.

Mais la rigueur sans bienveillance, c'est un mur.

Avec la bienveillance, elle devient une colonne.

Quand elle est arrivée à NSIA Banque Côte d'Ivoire, elle portait en elle les réflexes d'ailleurs —

ceux des banques internationales où le “presque bien” n'existe pas.

Ici, elle a appris un autre langage : celui du collectif, du tempo africain, de la chaleur avant la performance.

“La rigueur, chez nous, n'a de sens que si elle élève.”

La rigueur n'a pas disparu — elle s'est adoucie.

Elle est devenue une discipline du cœur.

Chapitre 5 – Le mentor

(La vision tranquille, la constance du guide, la beauté de la mesure)

Tout film a son guide.

Pour elle, ce guide a un nom : Léonce Yacé.

La première fois qu'elle l'a rencontré, il n'a pas parlé de banque,

il a parlé d'avenir, d'humains.

“Nous ne sommes pas là pour être une grande banque, mais pour être une belle banque.”

Sous sa direction, elle a compris que la performance pouvait avoir une âme,

que la force pouvait être douce,

et que la bienveillance pouvait être une stratégie.

Chapitre 6 – Ceux que j’ai pu bousculer

(Les blessures involontaires, la tendresse retrouvée, la paix du pardon)

Il arrive un moment où l’héroïne se retourne et comprend que la lumière qu’elle a semée a parfois brûlé.

Oui, elle a été exigeante, parfois trop.

Mais jamais injuste.

Elle voulait élever, non briser.

“Madame, vous êtes exigeante, mais juste.”

Ce compliment, elle l’a gardé comme un talisman.

Depuis, elle sait que la rigueur peut être tendre et que demander pardon peut être une forme de courage.

Chapitre 7 – La transmission

(L’héritage du rêve, la lignée des bâtisseurs, la promesse du relais)

Chaque institution a ses figures fondatrices.

Pour elle, cette flamme porte deux visages : Jean Kacou Diagou et Léonce Yacé.

Le premier lui a légué une institution à aimer.

Le second lui a donné la chance de la servir.

“Il ne s’agit pas d’occuper un poste, mais d’habiter une mission.”

Ces mots résonnent encore.

Parce que derrière chaque mission, il y a un héritage, une lignée, un sens.

Chapitre 8 – La victoire intérieure

(La légèreté retrouvée, la paix dans l’effort, le sens comme récompense)

Ce soir-là, dans son bureau, seule face à la ville, elle a compris que le poids du ciel devenait léger.

Ce n’était pas la victoire du pouvoir, mais celle de la paix.

“Quand quelqu’un croit en vous, cela devient un devoir de bien faire.”

C’est à ces hommes — le fondateur et le directeur général — qu’elle doit cette sérénité.

Ils ont su voir en elle la force tranquille du sens.

ÉPILOGUE

Je marche aujourd'hui sous un ciel où chaque étoile a un nom.

Celui de mon mari.

Celui de mes collaborateurs.

Celui de mes mentors.

Celui de mon institution.

NSIA Banque CI n'est pas seulement mon employeur.

Elle est ma maison, ma terre, mon horizon.

“Une maison n'est solide que si ceux qui la dirigent se tiennent à hauteur d'homme.”

Le poids du ciel, je le porte encore.

Mais désormais, il ne m'écrase plus —

il me tient debout.

MERCI